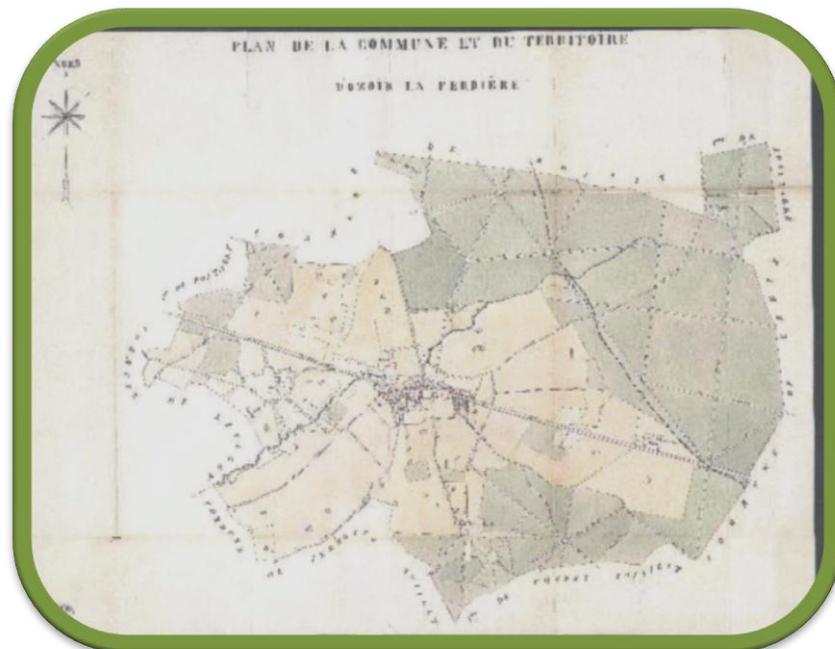


La Missive des Archives N° 8

Les Châteaux de la Ville

Les Châteaux de notre commune remontent au XVI^{ème} siècle. D'après des documents historiques, on peut penser qu'à cette période encore très mouvementée la ville se parait de fortifications afin de protéger le village d'Ozoir-la-Ferrière. Les seigneurs successifs et par la suite les hommes de cour enrichissaient au fil du temps les propriétés pour devenir des demeures bourgeoises comme on peut le constater aujourd'hui en regardant le Château de la Doutre ou bien des Agneaux. Pour le château de la Pointe Le Roy nous ne possédons aucun document qui nous précise l'architecture de ce château. Quant à celui de la Chauvennerie, il sera détruit après la dernière guerre. Les châteaux de la Marsaudière et de Grande Romaine, faisaient aussi partis à cette époque du fief d'Ozoir.



La Doutre dit des Doultres (de l'autre côté)



Contigu au village au nord sur le bord de la route de Paris Sézanne, ce château date de la fronde, c'était à l'époque une grande ferme protégée par des remparts .Il était occupé en 1660 et il appartenait à Robert de Courcelles, seigneur de la Doutre et de la Billarderie, époux de Françoise d'Auvergne . Par la suite ses nombreux propriétaires l'agrandir et y firent des

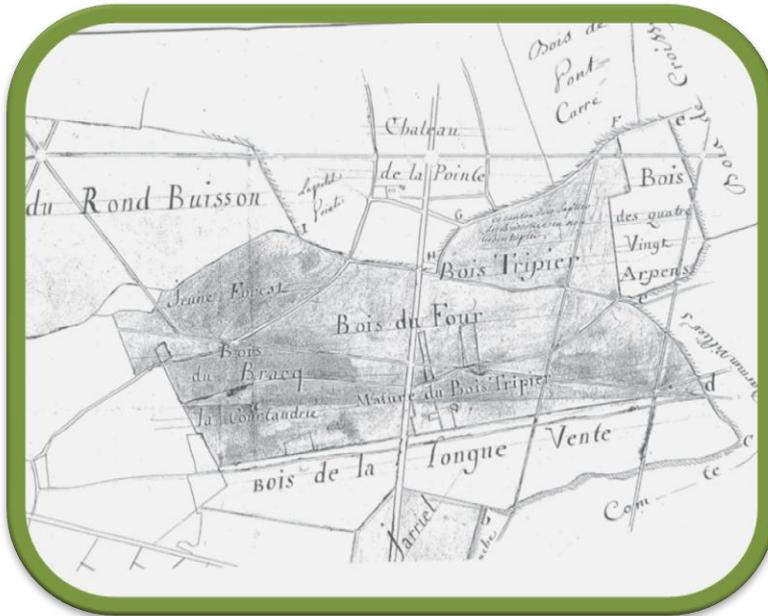
transformations. Nous en connaissons quelques propriétaires, à la révolution Monsieur Bertrand, début 19^{ème} au Général Hautepoul, Monsieur Mellerio Meller lapidaire, qui possède une grande joaillerie à Paris, celui-ci légua en 1848 au bureau de bienfaisance une pièce de terre de six hectares. Madame Agnel, Monsieur Bourlon, Monsieur Deville , Monsieur Gessinger, Madame Valmann, et aujourd'hui l'école Ste Thérèse, d'ailleurs l'on peut encore y voir dans son parc l' un des deux cèdres du Liban que Bernard de Jussieu en visite au château, rapporta en 1734 d'un voyage en Angleterre, l'autre se trouve au jardin des plantes à Paris.



Le château de la Chauvennerie

Au 18^{ème} la Famille Amyot , 1792 Guillaume Germain qui fit don à la commune d'une somme de deux mille francs, ensuite se succédèrent Marcel Simon, Mademoiselle Lange actrice du théâtre français, la

Marquise de la Grange et Madame Poumet (1889) puis réquisitionné et détérioré à la seconde guerre mondiale par l'occupation allemande , il fut détruit en 1949 par son dernier propriétaire Mr Moulière.



Le château de la pointe le Roy

Appartenait à la seigneurie du sieur Simon Chevalier lieutenant général du château du Louvre, il se situait au nord ouest d'Ozoir dans la partie du bois d'Armainvilliers nommé Rond Buisson .

En 1624 il devint la propriété du seigneur René Pavin secrétaire du Roi et à Isabelle du Haulquet son épouse, puis en 1697 au comte de Montgeorge, et au garde de madame Adélaïde d'Orléans. Ce château isolé d'où l'on peut encore observer dans les bois quelques vestiges du passé.

En 1624 il devint la



Le château de la Marsaudière

Manoir féodal fief sur les terres d'Ozoir la Ferrière mais appartenant à la commune de Chevry-Cossigny ,appartenant en 1644 à Antoine Buisson, en 1800 au Baron du premier empire et ancien Préfet Petit

de Beauverger, il fit don le 15

août 1819 d'une bourse à l'école des Arts et Métiers de Chalons en faveur des jeunes gens nés dans la commune de la Brie dont Ozoir la Ferrière fait partie, en 1900 au Baron Arthur de Beauverger. Aujourd'hui en prenant la route départementale 471 signalé par un petit chemin boisé l'on arrive à ses dépendances converties en Restaurant et Golf, appartenant toujours à la famille Beauverger.

Le Château de Romaine

Dès le XIII^{ème} siècle on trouve trace de Romaine dans les cartulaires (recueils et titre des abbayes et des églises) Sous le règne de Louis VIII, jusqu'à nos jours se succéderont de nombreux propriétaires.



En 1238 Etienne de Romana fait don des terres à la puissante Abbaye de Saint Maur des Fossés tenue par les Bénédictins.

Le XIV^{ème} et XV^{ème} siècle furent des longues périodes de guerres d'invasions et de misères, famines et épidémies. Des modifications se feront aussi durant plusieurs siècles par ses bailleurs et propriétaires.

En 1508 Louis de Poncher, secrétaire du Roi y construit un nouveau château et l'église actuelle de Lésigny, puis en 1501 Tristan de Reilhac, conseiller au parlement seigneur de Pontault, la queue, et de Bonneuil-sur-Marne. En 1528 Pierre d'Apestigny, général de Bourgogne agrandira le domaine et en 1533 rallongera le domaine par une ferme de 36 arpents soit 12 hectares .

Ensuite , en 1642 Antoine l' Arragonois , trésorier des Gardes de France ne pouvant plus entretenir le château le céda en 1662 à Har道in de Perefixe, Archevêque de Paris et seigneur d'Ozoir la Ferrière qui au moment de la sécularisation de l'abbaye de Saint Maur obtint de Louis XIV, (dont il a été le précepteur) de créer à Ozoir la Ferrière deux foires par an pour augmenter ses revenus . Puis en 1697 repris par le Cardinal de Noailles, Archevêque de Paris il sera donné en bail pour 99 ans à Antoine Walter, une dynastie militaire au service de la France jusqu'à la révolution.

En 1797, le cadastre ayant attribué les terrains de Monthéty à la Ville d'Ozoir-la Ferrière, Monsieur Jean Marie Boscary, propriétaire de Romaine et Maire de Lésigny de 1819-1832 ou il décèdera , n'aura de cesse que de faire modifier le cadastre au profit de sa commune. Ensuite à la mort de son épouse Anne d'Aigueperse en 1856 le domaine sera vendu en plusieurs lots aux enchères par les héritiers en 1858, d'ailleurs sur une partie d'un lot se situe le lotissement du clos de la vigne une partie sur Ozoir la Ferrière et l'autre sur Lésigny.



Château des Agneaux

Après avoir dépassé les pentes où s'accrochent les dernières maisons de Champigny, voici la Brie « Reine des Blés, splendide contrée, toute de grâce, aux chatoyants atours.

À l'orée de ces bois, l'horizon

s'élargit sur le lumineux damier des cultures au bout desquelles surgit en relief le village d'Ozoir-la-Ferrière, aux maisons sombres, coiffées de tuiles brunies.

À droite, au fond d'une pelouse au vert tendre, voici le Château des Agneaux. Une longue allée bordée d'arbres y conduit. On voit encore, chemin faisant, les restes des vieux murs d'enceinte et de fossés, autrefois pleins d'eau, qui l'entouraient.



À gauche, existent toujours les bâtiments de l'ancienne ferme, puis le Château isolé sur une pelouse en contrebas qui fut un étang. Derrière subsiste encore la pièce d'eau et son canal où tombait l'eau d'une abondante fontaine aujourd'hui disparue.

Les bâtiments anciens,

restaurés, munis du confort moderne, servent de rendez-vous aux Membres du Club de Golf, mais le Château a gardé sa physionomie des grands siècles et ses grâces rustiques.

La terre des Agneaux, à quelques six lieues de Paris, dépendait depuis le XI^e siècle de la Seigneurie d'Ozoir-la-Ferrière appartenant à l'Abbaye de Saint-Maur-

des-Fossés. A la Sécularisation de cette Abbaye au cours du règne de François 1er, en 1538, elle passe à l'Evêque de Paris, qui la garda jusqu'à la Révolution.

Son nom bien français indique une origine récente et une destination précise ; c'était une ferme dans laquelle on faisait l'élevage des moutons, et sans doute, plus particulièrement de l'agneau. Cette dénomination bucolique ne s'est appliquée qu'à une ferme dont les transformations successives furent nombreuses.

Le bâtiment de maître n'était qu'une maison sans grande importance, et ce n'est que vers 1585 sous Henry II de Valois qu'on lui donna les allures et l'extérieur d'un Château. Un dessin à la plume, qui remonte au XVI^{ème} siècle, le montre composé d'un pavillon central élevé d'un étage avec trois ouvertures, et deux petits pavillons à droite et à gauche.

A le voir aujourd'hui composé de huit pavillons, qui lui donnent un aspect trop allongé, on se rend compte des augmentations successives qui lui ont été apportées.

Il donne l'impression d'être composé d'anneaux, et sans doute un historien peu averti pourrait être tenté de croire que son ancien nom lui venait de cette forme et de cette ressemblance (anneaux ou aneaux).

Dès 1585, pour embellir et décorer « ladite maison des Agneaux », le Cardinal de Gond avait permis à Guillaume Marchant, voyer du Roi, correcteur en la chambre des comptes, pour lors propriétaire de ladite maison, de la faire clore de fossés avec pont-levis, « tournelles, guérites et canonnières ».

La maison des champs va devenir une petite forteresse avec tout le système défensif en usage à cette époque. Les temps étaient d'ailleurs fort troublés; la maison était si près de la route de Champagne qu'elle devait souvent être pillée et rançonnée par les troupes de passage.



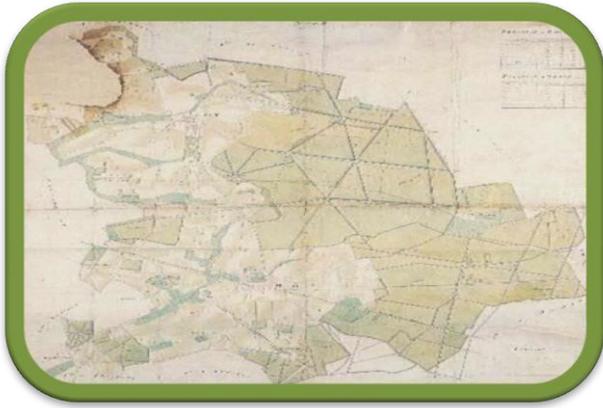
Ces travaux furent rapidement exécutés, comme l'indique la déclaration au Terroir d'Ozoir-la-Ferrière faite en 1604 par le même Guillaume Marchant, architecte, bourgeois de Paris, sieur des Agneaux, sous le règne d'Henri IV. Celui-ci passe déclaration : « Pour une maison, cour, grange, stable, appelée vulgairement la ferme des Agneaux clos à fossés, murs et pont-levis, sis en la paroisse d'Ozoir lieu dit les Agneaux contenant le tout seize travées et en fond de terre un arpent et demi... ».

L'expression « vulgairement appelée la ferme » indique à l'origine, non un château, mais une exploitation agricole.

Au censier de 1617, c'est André Marchant, son fils, qui passe déclaration et reconnaît devoir à l'Evêque de Paris son Seigneur suzerain, pour la « maison et la ferme des Agneaux », 7 livres 10 sols parisis de cens.

En 1625, Laurent de Naberat, conseiller secrétaire ordinaire de la Reine Anne d'Autriche, épouse de Louis XIII, acquiert, par contrat d'échange de damoiselle Philippe Landry veuve de feu maître Johan Tallon, conseiller secrétaire du Roi, une maison et ferme appelées « les Aneaux », sises en brie, proche de Romaine en la paroisse d'Ozoir-la-Ferrière.

Le nouvel acquéreur demanda aussitôt à l'archevêque de Paris « qu'il lui soit permis de mettre des girouettes aux armes de l'archevêque et aux siennes, de



chasser, pêcher, d'établir un colombier et de jouir de toutes autres marques de noblesse ».

Il demandait en somme l'inféodation de cette terre en sa faveur. Par lettre du 12 décembre 1627, Jean-François de Gond, Archevêque de Paris, reconnaissant que depuis deux ans et demi, Naberat a acquis

« une maison et une ferme appelée les Agneaux » et qu'il y a fait de nombreuses améliorations, lui accorde l'érection en fief noble et lui permet d'y faire bâtir une chapelle. La maison devait donc avoir déjà une certaine importance ; elle devient dès ce moment le siège d'une seigneurie soumise à la foi et hommage et aux droits féodaux envers les archevêques de Paris.

C'est Jehan Roy, conseiller au roi, maître ordinaire en sa chambre des comptes de Bourgogne, qui lui succède. Ses héritiers vendant la terre à Messire Simon Chevalier, Baron de Montyon, conseiller du roi et son lieutenant général en La Varenne du Louvre, par contrat du 18 septembre 1642. C'est le 3 juin 1643 que l'Archevêque de Paris reçoit l'acte de foi et hommage de son nouveau vassal. Le Château devait avoir déjà un certain attrait et une importance certaine pour satisfaire une noblesse d'un rang élevé en dignité et en fortune.

Par contrat du 3 janvier 1658, sous le règne de Louis XIV, le Grand, Messire Simon le Fèvre d'Ormesson, seigneur d'Estrelles, acquiert le fief des Agneaux du Sieur Chevalier, Baron de Montyon. Sa Fille épousa H. de Feydeau et lui succéda.

Madame de Feydeau faisait des chansons ; peut-être en retrouverait-on quelques unes dans ses œuvres chantant les agréments et les plaisirs des lieux.

Ses talents poétiques sont connus par quelques vers qui lui sont décochés par son cousin, le chansonnier Philibert de Coulanges, le cousin préféré de Madame de Sévigné.

La fille de votre père

Peut bien faire des chansons

Puisque le fils de ma mère

En fait de tant de façons.

Ce talent extraordinaire

Vendrait-il des d'Ormesson ?

L'auteur était en effet le fils de Jeanne d'Ormesson, ils étaient donc cousins.

La famille Feydeau conserva le château pendant deux générations. Le 8 mai 1757, les héritiers du dernier survivant, c'est-à-dire Messire Charles François Feydeau, chevalier baron de Bourbonnais, Trancot, Charmoy, Charmesseau, seigneur des Agneaux, officier du régiment des gardes françaises, et Messire Charles le Fèvre, chevalier, seigneur du Quesnoy, Saint-Sauveur et autres lieux, tenant ses droits de sa Femme Jeanne Feydeau, vendirent la terre des Agneaux à Tobert-Marie Pierre Gréban de Suzy, écuyer, capitaine de cavalerie, gendarme de la garde ordinaire du Roi Louis XV, demeurant à Paris rue Geoffroy Lasnier, à l'hôtel de la clef d'argent.

C'est ce dernier, en effet, qui rend foi et hommage à l'archevêque, Mgr Christophe de Beaumont, pour la terre des Agneaux « mouvante de lui en plein fief à cause du doyenné de Saint-Maur-des-Fossés annexé au dit archevêché ».

La déclaration que celui-ci en fit et qui est relevé au Cueilloir ou Livre de recettes des droits dus à la seigneurie d'Ozoir-la-Ferrière en 1776 sous Louis XVI, donne avec précision la composition du fief des Agneaux et la consistance des bâtiments du château :

1° Le château, maison noble et principal manoir des Agneaux entouré de murs, de grands fossés pleins d'eau vive avec deux ponts-levis, consistant en un grand pavillon à l'entrée, couvert d'ardoises, girouettes dessus, quatre autres pavillons aux quatre coins de l'enceinte dont deux couverts d'ardoises et deux couverts de tuiles, servant de tours flanquées, canonnières, créneaux et guérites, ensemble un ancien corps de logis où il y a plusieurs chambres, cuisine, salle, boulangerie, greniers, étables, granges, colombier à pied, écuries, vacherie, bergerie, poulaillers, toites à porcs et autres bâtiments joignant le château.

2° Par derrière, en face et sur les côtés du château, parterre, parc, jardin potager bordés de fossés, au bout du parterre est un pont de pierre précédé d'une avenue

où les amusements et la gaieté tenaient plus de place que les transactions. C'était la fête des bouchers et autres commerçants d'alimentation qui désiraient s'octroyer une journée de congé et de détente... et cette joyeuse manifestation ne prit fin que dans les années soixante du vingtième siècle.

*A*u début de l'Empire, c'est Pierre-Augustin Hulin, devenu Comte et Lieutenant-général qui en est propriétaire. Le garçon de lavoir, aux épaules solides, au courage audacieux qui a conduit la foule à la prise de la Bastille, a fait son chemin sous le nouveau maître de la France, Napoléon Bonaparte. C'est lui qui fera exécuter précipitamment le jeune Duc d'Enghien dans les fossés de Vincennes. Il portera devant la postérité, autant et plus que Napoléon, la responsabilité d'un assassinat que l'histoire considère, avec Chateaubriand, comme une tache de sang au front de ces deux hommes.

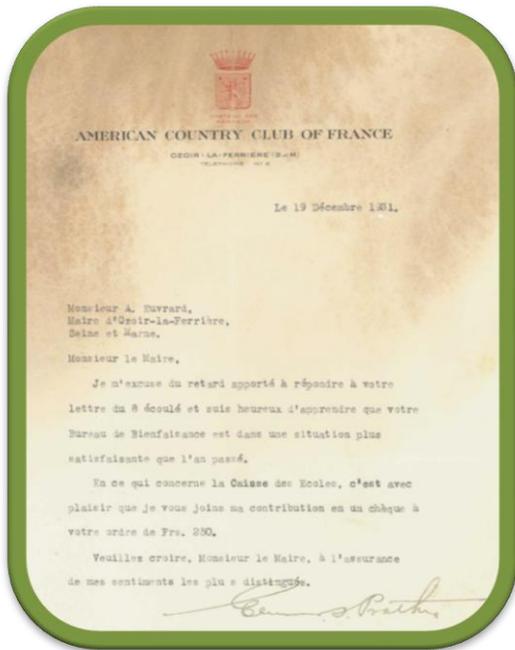
*D*evenu aveugle, le Comte Hulin erra dans ces lieux, hanté peut-être par le spectre de sa victime et mourut à Paris en 1841 sous le règne de Louis Philippe.

*L*e 18 juillet 1816, Madame la Comtesse Marie-Jeanne Tirsonnier, épouse du Comte Pierre Augustin Hulin, qui sans doute les avait apportés en dot à son mari, vendit la terre et le château des Agneaux à Charles Antoine Prévost d'Arincourt, maître des requêtes au Conseil du Roi Louis XVII par contrat passé devant Maîtres Gillet et Lombard, notaires à Paris.

A la mort de ce dernier, le château passa à sa veuve, née Madame Elisabeth Joséphine Nadol qui, par testament et à son décès survenu le 28 mars 1869, le laissa à Ludovic Charles Joseph Guyot d'Arincourt, lequel à sa mort survenue le 12 mars 1884, le donna à son fils Adrien Guyot d'Arincourt, rentier, demeurant à Paris.

*C*e dernier vendit la propriété au sénateur de l'Ardèche, Astier, le 28 mai 1903 sous la Troisième République.

*A*près la première guerre mondiale, lorsque celui-ci mourut, ses biens furent mis en vente, ses trois enfants ne s'étant pas entendus pour un partage amiable. Le Château de Agneaux et la ferme de la Bourbonderie sont ainsi adjugés en 1920 à sa fille, Marthe Virginie Denise Astier, épouse de Monsieur le Comte Marie Joseph Elie de Gaigneron-Morin, qui le vendit en 1925 à un important agriculteur d'Ozoir-la-Ferrière, Monsieur Guillaume Maurice.



Celui-ci garda la ferme, mais vendit le Château et ses immenses pelouses à Monsieur Elmer Sidney Prather, éditeur à New York, qui en fait un golf avec bar, restaurant et chambres, sous la dénomination d'American Country Club de 1926 à 1940.

Retirée à Kent, Connecticut, Etats-Unis d'Amérique lors de la déclaration de la seconde guerre mondiale, Madame Prather, héritière du Château des Agneaux occupé par les troupes allemandes de 1940 à 1945, donna à bail en 1946 la propriété à un groupe de golfeurs parisiens qui constituèrent l'Association Sportive du Golf d'Ozoir-la-Ferrière.



Dix ans plus tard, Madame Prather, par actes des 7 janvier et 11 février 1957, de Maître Jean Oury, notaire à Nangis, vendit le Château et ses dépendances avec les terrains affectés à la pratique du jeu du golf, à Monsieur Emile Robert Bonnefoy, maître-verrier, demeurant à La Varenne Saint-Hilaire, avec son

épouse, Rose-Marie Jeanne Lizoulet, qui devenait propriétaire au décès de son mari, le 27 octobre 1959.

En application d'un pacte de préférence du 4 décembre 1971, à la mort de Madame Bonnefoy, le 16 janvier 1975, ses héritiers directs, Christian Lizoulet de nationalité belge et Marie-Thérèse Hermann-Lizoulet de nationalité canadienne, cèdent, par acte de Maître Jean Oury du 8 août 1975, le Domaine des Agneaux, son château et ses deux parcours de golf de 18 et de 9 trous à la Société Immobilière constituée en janvier 1973 par les dirigeants de l'Association Sportive du Golf

d'Ozoir-la-Ferrière : Henri Massot, Directeur de journal, Gaston Quévieux, André Mennesson, Raymond Rousseau, industriels, et Paul Bourgeois, avocat à la Cour de Paris.



Les 6 et 20 décembre 1975, la Société Civile Immobilière prend la dénomination de SIMADA et, sous la double forme d'une communauté sportive et d'un ensemble résidentiel, les Fondateurs de la S.C.I. permettent à tous les Membres de l'A.S.G.O.L.F. de devenir désormais copropriétaires du

Château des Agneaux et de son Domaine en bordure de la Forêt domaniale du Bois Notre-Dame.

Texte réalisé par Irène, Josiane, Carole

Documents d'archives :

- Série 4R1
- Plan AD
- Cartes postales Collection privée
- Photos Patricia BAUD
- Historique Château des Agneaux

Février 2011